

Création de **María Pagés**

Yo, Carmen

Direction **María Pagés**
El Arbi El Harti

Chorégraphie, design de costumes **María Pagés**

Dramaturgie et textes **El Arbi El Harti**

Musique **Georges Bizet, Sebastián Yradier,
Rubén Levaniegos, Sergio Menem,
David Moñiz, María Pagés**

Poèmes **María Zambrano, Widdad Benmoussa,
Akiko Yosano, Marguerite Yourcenar,
Margaret Atwood, Belén Reyes,
El Arbi El Harti, María Pagés**

Conception de l'éclairage **Pau Fullana**

Assistant de chorégraphie **José Barrios**

Teinture de tissus **Taller María Calderón**

Costumes **Sandra Calderón**

Sol **Harlequin Liberty**

Danse **María Pagés**
**Eva Varela, Julia Gimeno,
Marta Gálvez, Nuria Martínez,
Ana Almagro, Chantal Soler**

Chant **Ana Ramón, Sara Corea**

Guitare **Rubén Levaniegos,
"Fyty" Carrillo de Mora**

Percussion **Chema Uriarte, José Barrios**

Violoncelle **Sergio Menem**

Violon **David Moñiz**

Une production



Avec la collaboration de



Bunkamura



Une création de María Pagés

María Pagés danse-t-elle ? Plantée, comme nous tous, sur le sol que nous foulons, elle diffère de nous parce que le sol où ses pieds dessinent des questions et des réponses n'est pas seulement la base indispensable pour que le mouvement ne se brise à chaque pas vers l'avant ou l'arrière.

Avec **María Pagés**, le sol acquiert un mystérieux pouvoir de lévitation, comme si c'était impossible pour la terre de se décoller et de se diluer dans les airs en suivant les chemins tracés par ses bras. Le génie de la danse est en **María Pagés**, nous le savons tous et le crions haut et fort. Mais il y a quelque chose de plus chez cette femme, elle danse et, en dansant, fait bouger tout ce qui l'entoure. Ni l'air ni la terre son pareils après que **María Pagés** ait dansé. **José Saramago** (Prix Nobel de Littérature)

María Pagés, la créatrice

S'il y a bien quelque chose qui puisse définir la singularité créative dynamique et éclectique de **María Pagés** ce serait son profond sens éthique de la culture. Elle crée parce qu'elle est convaincue du fait que l'art porte en lui, dans son essence et dans l'émotion qui le génère, un profond compromis avec la vie et la mémoire, dans son sens le plus organique, conciliant la singularité du Je et la diversité de l'Autre.

Pagés doit exister tout comme d'autres phénomènes dissidents. Ils sont la démonstration démocratique d'un paysage pluriel.

Elle lutte contre le formalisme dépassé et le « *typique* », en assumant ironiquement tout ce qui est cliché chez les autres.

Pour cette artiste sévillane, iconoclaste de nature, qui a fait de la danse et du flamenco sa patrie poétique, la modernité est la tradition en mouvement et le dynamisme de nos langages et nos idées. Sa contribution créative et esthétique se trouve dans sa sérénité au moment de parler sans complexes avec tous les langages et faire qu'ils acceptent l'hospitalité mythique du flamenco.

En utilisant les codes fondamentaux du langage « *flamenco* » et en faisant de la recherche dans ce cadre précis et en dehors de lui, **Pagés** a démontré être une pionnière dans la compréhension du flamenco comme un art en évolution, contemporain et vivant. Convaincue du fait que le dialogue entre les différents langages artistiques favorise une plus grande compréhension de la vérité organique de l'art et de la vie, **María** a dépassé dans ses chorégraphies toutes différences culturelles. Roger Salas définit son œuvre très bien.

« *Toute forme d'art a besoin d'une **Pagés**. Les temps qui courent sont ainsi : extrêmement compétitifs et éclectiques, elle a sa place parmi les artistes de ballet flamenco contemporain de renom. L'éclecticisme porté à des extrêmes formels, où se démarque sa médullaire hétérodoxie, qui finit en s'imposant avec une personnalité singulière* ». **El Pais - El Arbi El Harti - Ecrivain**

Yo, Carmen

L'origine

María Pagés a été sollicitée de nombreuses fois pour incarner *Carmen*, mais a toujours refusé. Cependant, elle a toujours pensé que le moment arrivé il serait nécessaire d'entamer une aventure créative personnelle au tour du personnage.

Dans ce sens, **María Pagés** et **El Arbi El Harti** pensent que la vie est quelque chose qu'il faut prendre au sérieux. Et que la seule façon d'approcher l'art, comme une interprétation de la vie, est à travers l'humilité de ceux qui considèrent la création comme une responsabilité éthique.

En adoptant une attitude responsable, ils rejettent le mythe qui a séquestré la *Carmen* de Mérimée. Parce qu'ils considèrent que plus qu'un mythe, c'est un cliché créé par la société masculine comme instrument pour exprimer leurs passions

La nouvelle ligne créative et personnelle de **María Pagés Compañía** est profondément ancrée à sa volonté de parler des femmes depuis l'expérience vitale, émotionnelle, physique, sentimentale, et créative d'une femme danseuse, chorégraphe, andalouse, espagnole et revendicatrice de l'universalité. Pour mener à bien ce travail **María Pagés**, en tant que chorégraphe a eu besoin de temps pour vivre. Aujourd'hui à cinquante-cinq ans, elle croit que son aventure émotionnelle et intellectuelle lui permet de parler avec du recul du monde féminin auquel elle appartient. Son intime conviction est que « *Carmen est présente dans toutes les femmes et on est toutes de Carmen* ».

Le titre

Avec le titre **Yo, Carmen, María Pagés** et **El Arbi El Harti** aspirent à dépasser le mythe de la femme fatale sculpté par Mérimée et par toutes les autres versions masculines qui ont été faites à posteriori, avec l'exception de la *Carmen Burlesque* de Chaplin sauvé par sa vision parodique et humaniste du monde.

Le *Je pagésien* inclut la vraie femme, tel que la chorégraphe le sent et le vit, émotionnellement et intellectuellement. Les directeurs exigent de la voix féminine qu'elle prenne la parole pour parler des femmes, de la façon dont les femmes sentent et vivent. Le *Je* est l'éclosion de la voix féminine, la voix de toutes les femmes, longuement masquée par leur appartenance à ce sexe.

Dramaturgie

María Pagés et **El Arbi El Harti** racontent en dix tableaux une histoire vraisemblablement féminine, accompagnée de 6 danseuses et huit musiciens flamenco et classiques en direct.

Dans **Yo, Carmen**, la femme déploie ses émotions et son intelligence comme si il s'agissait d'un éventail. Dans un récit puissant et à travers de solos et de chorégraphies chorales, réalisées de façon traditionnelle, elle exprime sa connaissance et ses contradictions, ses amours et ses désamours, sa force et sa fragilité, son insécurité et son mécontentement, sa solitude, sa sensualité, l'égalité pas encore obtenu, la maternité...

La voix féminine médite sur la rébellion/révolte face à la violence faite aux femmes, la dépendance comme conséquence d'une soumission ancestrale par rapport aux canons sociaux, aux traditions, religions ou toute autre nouvelle croyance comme la mode, la publicité ou encore la liberté elle-même.

Chorégraphie

Des femmes plurielles, avec une forte singularité, qui montrent la diversité du sexe qu'elles représentent au-delà de leurs différences : qu'elles soient physiques, ethniques, religieuses, culturelles ou esthétiques.

Des femmes qui danse au rythme d'un principe d'harmonie, régularité, mesure et symétrie qu'elles brisent et recomposent en suite, en recueillant de cette façon-là, à travers leurs corps et leurs mouvements, le corps et le mouvement de la vie.

Des femmes et des paroles. Des femmes-paroles. Des femmes et des regrets. Des femmes qui jouent, dansent au rythme de *seguiriyas*, *soleas* et *alegrías*. Elles chantent des tangos et des *tanguillos*. Elles rient et elles souffrent, ironiques et comiques au même temps, elle danse leur solitude.

Chorégraphiquement parlant, les hommes s'identifient et développent la dimension symbolique des ombres et des miroirs où les femmes se se regardent.

La musique

La musique de **George Bizet** a été présente dans la vie de la chorégraphe depuis son enfance. Raison pour laquelle ça a été une référence essentielle dans son éducation sentimentale puis, esthétique. Dans **Yo, Carmen** elle ne fait pas seulement recourt aux partitions originales de **Bizet**, elle explore en plus le répertoire musical populaire et classique qui l'ont rendu possible. Dans ce sens-là, des compositeurs tel que Sebastian Iradier et d'autres musiques populaires sont inclus dans la pièce. En résumé, **María Pagés** centre le travail musical de son nouveau projet dans quatre niveaux : les musiques qui inspirèrent **Bizet**, la partition de l'opéra originale, la réinterprétation et l'adaptation de quelques extraits classiques au flamenco et finalement, la composition de musique flamenco originale créée par **Rubén Levaniegos** ainsi que **Sergio Ménem** et **David Moñiz**.

Ce travail musical est intéressant dans la mesure où il permet de fermer un cercle qui parcourt l'interaction et le dialogue entre la musique classique, la musique flamenco et la populaire, interprétées par un quatuor à cordes, ce dernier formé par des guitaristes flamencos, un violoncelliste et un violoniste ; accompagnés d'un percussionniste.

Le chant est interprété par deux chanteuses avec des voix uniques qui tissent l'histoire à fur et à mesure au long de la pièce, avec des poèmes originaux.

La poésie

Dans **Yo, Carmen** les femmes prennent la parole et l'action à travers la poésie.

Pour cela, la chorégraphe a inclus des poèmes d'écrivaines provenant de cultures et de pays différents, toutes unies par les mêmes inquiétudes. Des voix singulières. Des voix universelles.

On retrouve des poèmes et des textes de **María Zambrano**, **Akiko Yosano**, **Marguerite Yourcenar**, **Margaret Atwood**, **Belén Reyes**, **Widdad Benmoussa**, **María Pagés**.

Illumination et scénographie

Pour les directeurs, le travail sur la lumière est primordial. Elle construit ses œuvres en partant de l'idée de Svoboda que l'illumination sculpte l'obscurité pour lui extraire une vérité dramatique, une lumière scénographique.

Conséquence de cela, la présence de cette lumière scénographique dans **Yo, Carmen** permet à la chorégraphe de créer, en plus de la beauté esthétique, les fondements scéniques qui transforment les espaces, les histoires et les personnages en paradigmes dramaturgiques singuliers et poétiques.. La façon dont la scénographie est conçue dans **Yo, Carmen** permet à la chorégraphe de projeter de la lumière pour créer des ombres et des transparences.

La référence esthétique qui lui sert de base est celle d'Artemisia Gentileschi et sa façon particulière de traiter la lumière en relation avec le corps, pour capturer l'accent dramatique des personnages dans leurs processus de vie.

La scénographie n'est pas constituée d'éléments statiques. Elle se concentre sur l'usage de différents objets tels que des livres, des éventails, des sacs, des balais, des chaises-personnes, qui se transforment en personnages et interagissent avec les danseuses pour donner vie à l'espace et à l'histoire.

Les costumes

De la même façon que la peau est le costume qui enveloppe notre corps, les costumes dans **Yo, Carmen** ont été conçus à partir de cette idée-là, en considérant la robe comme la prolongation et l'extension de notre peau.

De cette façon, le design de **María Pagés** prétend inverser l'ordre social sur le fait de s'habiller. Elle le fait pour comprendre l'influence sociale et morale sur nous. A travers la symbiose dramaturgique et chorégraphie, elle souhaite dévoiler la femme dans son essence.

Chromatiquement, il s'agit là d'une robe couleur chair, qui recueille la diversité des peaux humaines avec leurs nuances, dessinées et profilées, tel un tatouage.

Une autre version des costumes reflétera les échos de la mode et l'influence des stéréotypes sociaux, produits de la publicité et de la culture du cliché.